121150

RESSE

Texte et mise en scène
JACQUES DESCORDE
Avec
PATRICK AZAM
GASPARD LIBERELLE
CEDRIC VESCHAMBRE

DE CEDRIC VESCHAMBRE est sans fin

DU 3 AU 21 JUILLET RELÂCHE LES 9/16 0432741854



















Production LA COMPAGNIE THÉÂTRE DES ILETS - CENTRE

Ce que nous désirons est sans fin

(paru aux Éditions l'Œil du souffleur)

Texte mise en scène

JACQUES DESCORDE

Le texte a été finalisé en résidence à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon-CNES en septembre 2019. Il est lauréat de l'aide nationale à la création ARTCENA - Printemps 2020. Le spectacle a été crée le 1er mars 2022 au théâtre des Ilets / Centre dramatique national de Montluçon.

Avec

PATRICK AZAM (le père)
GASPARD LIBERELLE (le fils)
CEDRIC VESCHAMBRE (l'ami)

Scènographie

CAMILLE ALLAIN DULONDEL

Vidéo

FANNY DERRIER

Création lumière

ARTHUR GUEYDAN

Costumes / Stylisme

VALERIE PAULMIER

Mise en mouvement

AURORE FLOREANCIG

Régie générale

MIKAËL FITAMANT

Régie plateau

FÉLIX DESCORDE

Construction décors

JÉRÔME SAUTEREAU

Production

La compagnie des Docks / Théâtre des Ilets - Centre dramatique national de Montluçon /CA2BM Agglomération du montreuillois. Avec le soutien de La DRAC Hauts de France / La Région Hauts de France / Le Conseil Départemental du Pas de Calais / La Ville de Boulogne sur mer.

Du 3 au 21 juillet 2024 / 12h50 / Relâche les 9 et 16 juillet à Présence Pasteur 13 rue Pont Trouca à Avignon.

ATTACHÉ DE PRESSE > PASCAL ZELCER 0660412455 / pascalzelcer@gmail.com

CHARGÉE DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION > VALÉRIE PAUMIER
0630492005 / lacompagniedesdocks@gmail.com

- « Sur scène, le jeu, physique et engagé des comédiens, achève de nous tenir en haleine. » Le Parisien.
- « Les trois comédiens sont remarquables de justesse et de vérité. » L'Humanité.
- « Un moment inoubliable, en forme de chef d'oeuvre qui est sans doute un des plus beaux, et des plus exceptionnels de ce Festival Off 2024. » La Provence.
- « Le texte est tenu, tendu. Jacques Descorde a du style, une écriture. » Le journal d'Armelle Héliot.
- « Ce désastre familial est un sacré coup de poing! » L'oeil d'Olivier.
- « Un thriller anguleux et percutant. » La Terrasse.
- « Puissant et malaisant. Il y a du « Blair Witch » et de « l'Orange Mécanique » dans cette pièce » Tatouvu.
- « Ambiance sous haute tension. » Baz-art
- « Un trio d'acteurs nerveux, tout en tensions. » Théâtral Magazine.
- **« Une belle réussite de la compagnie des Docks »** Blog culture du SNES-FSU
- « Du très grand théâtre » Froggy's delight.

Jacques Descorde Au nom du père

Le meurtre de Bernard Mazières par son fils de_, 7 and et un ami a inspiré à Jacques Descorde une ploce qui tient davantage de la fable onirique que de la f1ct1on do-cumentaire.



Ce que nous désirons est sans fin

A l'origine de *Ce que nous dési*rons est sans fin, un fait divers terrifiant. Le meurtre atroce (à coups de marteau) d'un ancien journaliste du Parisien, Bernard Mazières, par son fils, âgé de 17 ans, et un ami de ce dernier, 25 ans à l'époque des faits, en 201 O. Un être charismatique et dangereux sévissant dans un quartier doré de Paris, Saint-Germain des Prés.

L'auteur et metteur en scène Jacques Descorde est passionné par la jeunesse, qu'il appelle "l'âge des possibles". "J'aime ce moment où le monde rêvé se confronte à l'âge adulte, qui voit certainsjeunes se brûler au contact de la réalité et refuser d'entrer vraiment dans la société, en conservant le désir puissant de changer les choses. Dans ce cadre, m'intéressent particulièrement les rapports enfants-parents': Il écrit en 2016 une ébauche de texte sur ce thème q uand le fait divers Mazières lui par� vient. La question qui interroge plus particulièrement les experts lors du procès? Celle du mobile. "// n'y avait pas de pourquoi. Pas de haine particulière, pas de motivation liée à l'argent. Même des années plus tard, avec le recul, en prison, les auteurs du

crime n'ont pas su expliquer pour quoi ils avaient agi ainsi." Cela sera le point de départ de sa pièce. Pas une pièce documentaire, mais davantage une évocation. Le récit d'une relation mortifère, celle de deux êtres à la dérive, engagés dans une cérémonie ituelle et morbide, jusqu'à l'achat de l'arme du crime dans un Castorama. Le diable entre dans le cocon familial et déploie sa toile. "Tu ne tueras point" lance le père, rappelant l'un des dix commandements. Son fils tuera pourtant. L'atmosphère fantasmatique, étrange, donne à la pièce l'allure d'une fable onirique, d'un thriller psychologique plutôt que d'une fiction documentaire. Pas de nom donné aux personnages, pas d'époque mentionnée, rien de réaliste. Un champ ouvert. "J'aimais aussi interroger l'idée de ce mauvais génie: est-il un fantôme? Est-il bien réel ? Est-il le double du jeune homme? Est-H l'expression de la colère du fils face à son père ? J'aime semer le trouble".

Si Jacou es Descorde s'appuie sur le réel, Il f1ct1onne les relations entre les êtes. L'et la, on sent l'emprise d l'ami, l'huoiliation et le travail d: sape du pere. Autour du trio d'ac-

teurs Patrick Azam, Gaspard Liberelle et Cédric Veschambre, la tension et la neNosité sont palpables, le malaise grandit. Si le fait divers est une source d'inspiration passionnante pour le théâtre, qu'est-ce que le théâtre peut lui apporter? "S'emparer du fait divers sur scène c'est interroger notre part de monstre, notre colère. Et le terme de fait divers est parfois mal choisi, c'est tout sauf banal, c'est extra-ordinaire."

Autre fait divers qui captive Jacques Descorde, l'affaire Troadec aussi appelée "affaire des disparus d'Orvault", le meurtre en février 2017 de quatre membres d'une famille en Loire-Atlantique. Une affaire retentissante qui en rappelle une autre_l'affaire Dupont de Ligonnès, et qui pourrait constituer la matière de sa prochaine pièce ...

Nedjma Van Egmond

Ce que nous désirons est sans fin texte et mise en scène Jacques Descorde, avec Patrick Azam, Gaspard Liberelle, Cédric Veschambre.

éé au festival d'Avignon Off. Présence Pasteur rue Pont Trouca, 84000 Avignon, du 3 au 21 Juillet 2024

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

N°323 juillet 2024

Jacques Descorde crée « Ce que nous désirons est sans fin » : un thriller anguleux et tranchant qui questionne l'emprise

Publié le 6 juillet 2024 - N° 323

Familier du Festival d'Avignon, l'auteur, metteur en scène et comédien Jacques Descorde s'inspire librement d'un fait divers tragique pour créer un thriller sombre, anguleux et percutant, qui questionne les thématiques de l'emprise et de la toxicité des relations.

Le 24 décembre 2010, Bernard Mazières, ex-journaliste politique au quotidien *Le Parisien*, a été retrouvé mort à son domicile. Son assassinat fut prémédité par son fils de 17 ans, aidé par un ami qui a porté les coups. Point de départ de la création théâtrale, ce macabre fait divers a inspiré à Jacques Descorde une partition tranchante où sourdent une permanente menace d'éclatement de la violence, une tension palpable, une incompréhension manifeste entre les protagonistes. Portée par des comédiens de forte trempe — les excellents Patrick Azam (le père), Gaspard Liberelle (le fils) et Cédric Veschambre (l'ami) — la pièce met en jeu des relations toxiques, conflictuelles, qui tendent vers le monstrueux jusqu'à l'irréparable. Incapables de se parler, de s'aimer, le père divorcé et le fils sont plongés dans leurs névroses respectives, tandis que la mère est partie vivre avec un autre.

L'expression d'une domination mortifère

Est-ce parce que le désir est sans fin qu'est planifiée l'horreur du parricide, commandité quasi par inadvertance, comme une mauvaise promesse ? « Nous sommes ce que tu désires et ce que nous désirons est sans fin », dit l'ami, exprimant par cette affirmation la primauté d'un individualisme sans limite, absurde et mortifère, exprimant aussi le désastre de relations familiales impossibles. Sur un écran en fond de scène, des murmurations d'oiseaux forment d'inquiétantes volutes noires, aussi nettes et vives que la puissance de l'emprise. Les corps parlent, expriment les rouages d'une domination vénéneuse. Le contraste entre les trois protagonistes est finement travaillé. Vif et dangereux, l'ami se faufile dans tous les espaces, prend possession des lieux. Le propos sombre empêche toute échappatoire, toute forme de salut. Au sein de cette noirceur, la mise en scène rigoureusement orchestrée parvient à captiver, à laisser apparaître l'ampleur d'une menace insaisissable, enfouie dans les tréfonds de psychés abîmées. L'engrenage meurtrier avance et finalement surprend...

Agnès Santi

Entretien / Jacques Descorde

Ce que nous désirons est sans fin

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JACQUES DESCORDE

Familier d'Avignon Off, l'auteur, metteur en scène et comédien Jacques Descorde éclaire dans ses pièces la construction des êtres face à l'adversité, une inlassable quête de sens et de vérité intime. Cette année il crée à partir d'un fait divers au mobile insaisissable « un thriller psychologique » explorant notamment la thématique de l'emprise.

L'écriture de votre texte a été inspirée par un fait divers impliquant un père et son fils. Quel est-il et pour quelles raisons avez-vous voulu le raconter et le mettre en scène?

Jacques Descorde: La pièce est basée sur une histoire vraie: le meurtre de Bernard Mazières, un ex-journaliste politique du journal Le Parisien, perpétré par son fils de 17 ans avec la complicité d'un ami. Le mobile de ce crime demeure énigmatique. Nous connaissons le déroulement des événements mais le motif reste insaisissable. Je me suis interrogé sur la manière dont cette tragédie a pu se développer au sein même de la maison familiale.

Votre pièce est décrite comme «un thriller psychologique». Comment vous saisissezvous de cette plongée dans la psychologie des personnages?

J. D.: La tension palpable de la pièce se nourrit de l'intensité des émotions et de la menace latente qui plane. La relation entre le fils et son ami est marquée par une domination toxique, où l'un exerce un contrôle subtil mais puissant sur l'autre. Ce pouvoir se manifeste à travers une manipulation psychologique, emprisonnant le fils dans un cercle vicieux de dépendance et de manipulation. En toile de fond, le désir est un thème omniprésent, soulevant



des questions essentielles sur les motivations cachées des personnages dans chaque interaction: «Que veux-tu de moi?» et «Ne vois-tu rien venir?»...

Quelles sont les lignes directrices de votre mise en scène?

J. D.: Chaque scène a été élaborée à partir d'improvisations, imprégnées d'une essence expressionniste. Mon objectif est d'intégrer cette esthétique à la fois dans le jeu et sur scène. Pour exemple, le spectacle est ponctué par des vidéos qui s'inspirent du film Les oiseaux d'Hitchcock.

Le sujet des relations familiales fracturées, que vous avez déjà abordé dans d'autres pièces, est dans cette pièce central. Ce thème est-il un axe directeur de votre démarche artistique? «Le désir est un thème omniprésent, soulevant des questions essentielles sur les motivations cachées des personnages.»

J. D.: Dans mes histoires, il y a toujours des enfants. Des petits et des grands enfants courageux, téméraires, malins. Des enfants « lumière » capables de soulever des montagnes, capables de tout pour vivre et survivre. Des enfants « roc » devenus plus fort que les adultes, plus matures que leurs propres parents quand ces derniers sont incapables d'assumer leurs responsabilités de parents. Cette fois-ci, c'est un enfant « ombre » de 17 ans, dans cette période symbolique où l'on cherche à se défaire de l'autorité parentale, qui souhaite réellement tuer son père. Cette intention peut être le résultat d'un lourd secret de famille...

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 12h50. Relâche les 9 et 16 juillet.

Tél: 04 32 74 18 54. Texte paru aux Éditions l'œil du souffleur.



COUP DE CŒUR

CE QUE NOUS DÉSIRONS EST SANS FIN

« Ce que nous désirons est sans fin » : tuer le père Une zone de jeu délimitée par ce qui nous semble du gravier noir charbon, un écran géant sur lequel des murmurations d'oiseaux évoluent en nuées sur une musique menaçante. L'atmosphère est moite, dérangeante. « Sentons-nous la nuit d'encre devenir monstrueuse » ... La tête sous un tissu rouge, un jeune homme - le fils - répète les phrases que lui souffle un autre - l'ami - le frappant pour que ça rentre mieux. Alcool, drogue, fascination et domination, entre eux, la relation est malsaine et toxique, violente et sombre.

Comme s'il avait tout aspergé d'essence et se promenait avec un sourire mauvais et un briquet, l'ami semble animé de noirs désirs. L'ado, lui, s'oppose à son père. Violence encore, et incompréhension, blessures ... Devant cette pièce inspirée de l'assassinat de l'ancien journaliste du Parisien Bernard Mazières par son fils de 17 ans avec la complicité d'un ami, on retient son souffle du début à la fin. Sur scène, le jeu, physique et engagé des comédiens, achève de nous tenir en haleine. Sous haute tension.

Sylvain Merle.

l'Humanité

Avignon Off : « Ce que nous désirons est sans fin »

Auteur et metteur en scène, Jacques Descorde propose une pièce haletante sur le pouvoir des relations perverses. Ailleurs, une troupe suisse délire dans la nature. Puis une jeune femme dénonce le pouvoir mortifère de l'agro chimie.

Avignon, envoyé spécial.

Dans une maison, quelque part en ville, un père, son fils de 17 ans et l'ami de ce dernier. Avec un décor réduit au minimum, une table, deux chaises un canapé. La mère est partie pour vivre ailleurs, avec un autre homme. « Ce que nous désirons est sans fin » (12 h 50 à Présence Pasteur) s'inspire d'un fait divers réel.

Le 24 décembre 2010, la femme de ménage du journaliste retraité Bernard Mazières découvre son cadavre. Les enquêteurs comprennent rapidement que les auteurs du crime sont le fils et l'ami, mais jamais le pourquoi profond du meurtre ne sera élucidé clairement.

Sur cette trame, Jacques Descorde, auteur et metteur en scène, a construit un thriller haletant, en direct et avec trois personnages. Le face-à-face entre le père (Patrick Azam) désabusé, un brin alcoolisé et colérique, et le fils (Gaspard Liberelle) à la recherche de repères, se dégrade sans retour possible.

Progressivement se révèle une haine profonde. Dont les racines remontent des années en arrière, quand la mère a entamé des relations hors du couple. L'ami du fils (Cedric Veschambre), grand adolescent lui aussi au-delà de la relation trouble entre les deux garçons, accentue sa domination toxique.

Avec de très belles projections de vols d'oiseaux aux allures hitchcockiennes et un saisissant moment tout en ombres en fond de scène, les trois comédiens sont remarquables de justesse et de vérité.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE — 2024-07-06

En un combat sans merci

by ARMELLE HÉLIOT



Jacques Descorde est un auteur que l'on apprécie depuis longtemps; Avec « Ce que nous désirons est sans fin », il pousse très loin la représentation de l'opacité de la haine Il signe une mise en scène tranchante, dirigeant trois comédiens qui ne craignent pas la violence.

On a vu relativement souvent des créations de Jacques Descorde. Ici à Avignon, ou à Paris. Il est du Nord. Il a fondé la compagnie des Docks. Par lui on avait connu les premiers textes de la très regrettée Emmanuelle Marie. Le temps a passé, Descorde poursuit son chemin, dans l'intransigeance. Et une reconnaissance certaine. Ce texte, qui date de quelques saisons, (il a été « finalisé » à la Chartreuse de Villeneuve, en 2019), a été publié et paraît aujourd'hui sur la scène dans une mise en scène de l'auteur et dans une scénographie tout en lignes pures et lumières signée Camille Allain Dulondel. Des lumières d'Arthur Gueydan, une création vidéo, discrète mais très éloquente, de Fanny Derrier parachèvent l'esprit d'une représentation très soignée. La musique y tient une part importante, on peut penser que l'auteur- metteur en scène a choisi les pages retenues, célèbres ou non.

On nous dit que Jacques Descorde s'est inspiré d'un événement qui l'avait frappé, il y a quelques années. Le parricide perpétré par le fils d'un journaliste connu. L'adolescent était sous l'emprise d'un ami qui semblait l'avoir manipulé.

Pas de scène d'exposition. On est immédiatement sur le ring de l'affrontement sans merci d'un père et d'un fils. Pas de femme, dans ce monde de violence et de désir forcené de disparition. Comme si la simple existence de l'autre était insupportable.

La relation du fils, Gaspard Liberelle, et de son ami, Cédric Veschambre, est marquée par une ambivalence aussi impressionnante que terrorisante. Ce « ni avec toi ni sans toi », fonctionne ici comme une corde qui les étrangle et leur projet de mise à mort va les ligoter dangereusement.

Ici, finalement, ce n'est pas le père, Patrick Azam, qui sera occis. Jacques Descorde ne se complaît pas dans une histoire glauque. Il fait peser d'entrée une menace angoissante sur les trois personnages. La violence débridée impressionne.

Le texte est tenu, tendu. Jacques Descorde a du style, une écriture. C'est à ce seul prix que l'on peut supporter cette « pièce », ce « spectacle ». Car on est éprouvé, mis à mal, jusqu'à l'insoutenable. Mais les interprètes, vifs et réactifs, sont excellents et l'on n'oublie pas que nous sommes ici au théâtre.

Présence Pasteur, à 12h50 jusqu'au 21 juillet. Relâches les 9 et 16. Durée : 1h20. Texte publié par L'Oeil du souffleur.





Accueil

Avignon 2024

Critiques

Les 5 Pièces

Agenda

Kiosque

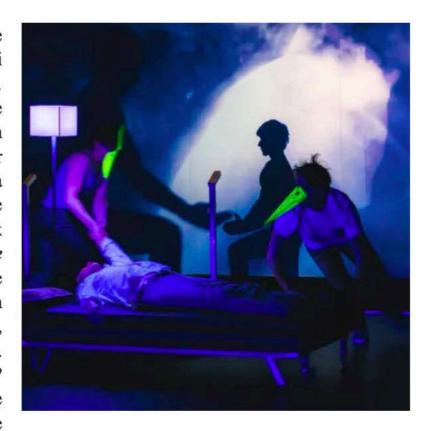
ABONNEMENT

ABO+



Critique Off. Ce que nous désirons est sans fin - Vertige du thriller

C'est un père désemparé, qui rêve de rendre son fils heureux, enfin, joyeux, qui aimerait juste, en réalité "le voir sourire". C'est un fils en colère. C'est un troisième homme, dont l'ombre plane sur la relation familiale qui va tisser sa toile et imposer son emprise sur le jeune homme jusqu'à l'irrémédiable. "Tu ne tueras point" clame père, rappelant l'un des commandements. Et pourtant... Ce que nous désirons est sans fin est basé sur une histoire vraie. Le meurtre d'un ancien journaliste du Parisien, Bernard Mazières, par son fils et un ami de ce dernier. Pourquoi ? Comment en est-il arrivé là ? Jacques Descorde n'apporte pas de réponse à cette question, mais tente de



remonter le fil de l'intrigue, en explorant une relation chahutée. Sur un écran géant, s'affichent des nombres. 21, 19, 14, 3, 1. Comme un compte à rebours jusqu'au geste fatal. La pièce est bâtie comme un thriller psychologique, à la narration volontairement fragmentée. Par bribes, on saisit la nature du gouffre entre le père et son fils, l'absence de la mère et épouse qui a déserté depuis longtemps, et dans ce vide béant, la place faite à l'intrus... qui va devenir omniprésent.

Le trio d'acteurs (Patrick Azam, Gaspard Liberelle et Cédric Veschambre), nerveux, tout en tensions exprime parfaitement le malaise grandissant, accompagné par une scénographie mobile -un carré comme un ring, cerné de cailloux noirs-, un subtil jeu d'ombres et de lumières et une belle création vidéo : images abstraites, vols d'oiseaux. Comme une évocation de l'impossible liberté.

Nedjma Van Egmond

Dans le OFF

Ce que nous désirons est sans fin, texte et mise en scène Jacques Descorde, avec Patrick Azam, Gaspard Liberelle, Cédric Veschambre. Présence Pasteur, jusqu'au 21/07

Dernières actus

----Journal papier

Journal en ligne

----Abonnement

Education

Cyrano TV



Festival d'Avignon Off : « Ce que nous désirons est sans fin » et notre émotion est sans bornes

Par La Provence Jean-Rémi BARLAND

Publié le 17/07/24 à 10:46 - Mis à jour le 17/07/24 à 15:52

On a vu à présence Pasteur la pièce écrite et mise en scène par Jacques Descorde visible jusqu'au 21 juillet

Interroger le réel en fracassant les codes de la narration classique, telle est l'ambition principale du texte de Jacques Descorde « Ce que nous désirons est sans fin ». D'emblée le père (Patrick Azam), le fils (Gaspard Liberelle) et l'ami du fils (Cédric Veschambre) l'un comme l'autre beaux à pleurer et terribles de douleur exprimée, tournent autour d'un décor représentant l'intérieur d'un appartement avec sur les côtés une table et un canapé.

Nous apprendrons très vite qu'ici les oiseaux murmurent des secrets, que la mère a quitté le père, que le fils lance à ce dernier dans un désir d'émancipation : « je suis ton fils et je ne suis plus un enfant » et que l'ami très investi dans la vie de ces derniers exprimera en compagnie de celui qui est une sorte de frère maudit autant qu'adoré : « nous sommes ce que tu désires et ce que nous désirons est sans fin. » Corps dansants des deux jeunes amis (c'est absolument troublant et magnifique) qui affirment « nous sommes une terre brûlée », utilisation de la bande sonore de la chanson « Bang Bang » paroles de colère, évocation d'une succession de malentendus, et du souvenir du départ de la mère, avec en filigrane drogues et tentative de rejoindre des paradis artificiels, la pièce multiplie les entrées narratives.

Tiré d'une histoire vraie : le meurtre de Bernard Mazières un ex-journaliste politique du journal « Le Parisien » perpétré par son fils de 17 ans, avec la complicité de son ami entretenant avec lui une relation toxique de désir et de domination, la pièce mise en scène par son auteur demeure malgré son terrible sujet d'une puissance visuelle solaire à couper le souffle. Tout ici relève d'une esthétique digne des tableaux de maître et du travail des plus grands chorégraphes.

La tension palpable de la pièce où l'on verra que, comme dans la réalité, le mobile de ce crime demeure une énigme, se nourrit de l'intensité des émotions et de la menace latente qui plane. Ponctué au départ de scènes élaborées à partir d'improvisations imprégnées d'une essence expressionniste, entrecoupé de vidéos s'inspirant du film « Les oiseaux d'Hitchcock, ce spectacle dont le sujet tient dans la main est un coup de poing au corps, au coeur et à l'âme.

Un moment inoubliable, en forme de chef d'oeuvre qui est sans doute un des plus beaux, et des plus exceptionnels de ce Festival Off 2024.

Jean-Rémi BARLAND

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques



© Cie Des Docks

APERÇUS / FESTIVAL OFF AVIGNON

« Ce que nous désirons est sans fin », drame œdipien

Jacques Descorde s'est inspiré d'un terrible fait divers, l'assassinat d'un père commandité par son fils et signe une œuvre glaçante et efficace.

16 juillet 2024

e 24 décembre 2010, veille de Noël, **Bernard Mazière**, ancien journaliste politique du *Parisien*, est retrouvé mort chez lui, assassiné à coups de marteau. Très vite, les enquêteurs arrêtent son fils et son meilleur ami, tous deux mineurs et dépendant aux drogues. **Jacques Descorde** a tissé sa pièce, *Ce que nous désirons est sans fin*, autour du mystère qui entoure ce crime.

Ce qui intéresse l'auteur et metteur en scène, c'est cette relation toxique entre les deux adolescents qui va les pousser à commettre leur forfait. Il explore cette folie qui s'est emparée de ces enfants instables. On ne sera jamais bien pourquoi le fils (étonnant **Gaspard Liberelle**) porte une véritable haine contre son père. Un trouble psychologique non décelé, un profond mal être ? Ce père (épatant **Patrick Azam**) qui ne sait pas aimer et comprendre, aurait pu le sauver et ainsi se sauver lui-même. Les troubles de L'ami (glaçant **Cédric Veschambre**), gamin sans repère, certainement psychotique, sont plus clairs. Il porte le mal en lui. C'est un manipulateur qui, tel un serpent, siffle des paroles dangereuses.

Jacques Descorde a écrit, dans un style très contemporain, un thriller psychologie brillant. S'appuyant sur une scénographie très recherchée et la grande qualité des interprètes, sa mise en scène est remarquable. L'ambiance est sombre, angoissante, parce que la lumière et la clarté n'appartiennent pas au monde de ces trois hommes. Au cœur de ce drame, il y a ce désir de détruire. Cette destruction est signifiée par les mots, par les corps et aussi par le décor. Si on se perd parfois, cela n'empêche en rien d'être captivé et horrifié par cette descente aux enfers. Ce désastre familial est un sacré coup de poing!

Marie-Céline Nivière - Envoyée spéciale à Avignon



Spécial Avignon par Patrick Adler

Ce que nous désirons est tatouv sans fin

À Présence Pasteur

D.R.

Eros vs Thanatos. Depuis l'Antiquité perdurent ces rapports amour/haine. Quand ils concernent le champ familial, on peut parfois basculer dans l'horreur, voire dans le fait divers... Jacques Descorde prend à bras-le-corps cette séquence aussi flippante que puissante qui interroge le mécanisme de détestation d'un fils pour son père qui, sous l'emprise d'un tiers, mène à l'impensable : l'assassinat.

À l'âge critique où l'adolescent cherche à s'émanciper, à avoir son espace de liberté, toute manipulation, toute contrainte d'un élément familial dominant est comprise comme un défi qui se doit d'être relevé. Les Lacaniens verront dans le "Tu es mon père" d'autres déclinaisons : le "Tu hais mon père" peut se muer en "Tuer mon père".

À l'instar de Denali - l'âge est quasi similaire - et dans une atmosphère aussi expressionniste (bande-son forte et vidéos sombres à souhait), le fils, aidé dans sa quête de vengeance par un ami toxique et sans filtre, ayant déjà purgé une peine de prison pour meurtre, cherche à se construire psychologiquement dans une action d'éclat. Cet ami-miroir ou ami-modèle l'entraine dans une émulation physique, lui faisant balayer tous les codes, allant même jusqu'à aiguiser son désir (sexuel ?) dans des corps à corps sensuels et virils, lui livrant un contrat qui le lie à la vie-à la mort ("Une promesse est une promesse" sic), se montre soutien sans faille et arrogant dans son rapport au père. Habile, machiavélique et pervers, il est l'élément déclencheur dans cette adrénaline qui ne saurait être le mobile du crime perpétré par les deux.

Le fils, sous l'emprise de l'enfant du diable, s'est mué en un tournemain en barbare. Il répond à la précautionneuse manipulation d'un père qui souffle sur les braises en se montrant tout à tour aimant et censeur, aimable et violent (il ira jusqu'à découper et manger la photo de la mère de son fils).

Il y a du "Blair Witch" et de "l'Orange Mécanique" dans cette pièce où tout donne le tournis, où tout est mouvant, voire virevoltant, jusqu'aux éléments de décor mobiles. Entre thriller et film d'horreur, le cocktail explosif de Jacques Descordes se sirote néanmoins jusqu'à la lie. Il est servi par deux comédiens exceptionnels (Gaspard Liberelle et Cédric Veschambre) qui, dans leur danse macabre hypnotique, nous glacent d'effroi et nous fascinent. Puissant et malaisant, cet objet théâtral à l'esthétique sombre est un diamant à l'état brut que les esprits avertis apprécieront à sa juste valeur.

À Présence Pasteur à 12h50 13, rue Pont Trouca 84000 Avignon

Plus d'informations : www.festivaloffavignon.com/spectacles/3935-ce-que-nous-desirons-estsans-fin



Avignon off 2024 : coups de coeur

1 « Ce que nous désirons est sans fin

Agé de 60 ans, Bernard Mazières, ancien journaliste du «Parisien - Aujourd'hui en France», avait été retrouvé mort le 24 décembre 2010 par sa femme de ménage à son domicile du VIe arrondissement de Paris. Son corps gisait sur le sol de la chambre de son fils, qui vivait chez lui, les parents étant divorcés.

L'auteur du crime : son fils de 17 ans avec la complicité d'un ami

Les deux jeunes hommes, décrits par les experts comme «narcissiques» et très dangereux pour l'ami, n'avaient pu expliquer clairement aux enquêteurs les raisons du crime.

C'est cette absence de mobile apparent qui aura été au centre du procès

C'est aussi ce qui constitue le ressort principal de la pièce du metteur en scène JACQUES DESCORDE qui adapte ce fait divers en tordant le naturalisme par des effets visuels qui distordent la réalité.

Alcool, drogue, fascination et domination, entre eux, la relation est malsaine et toxique, violente et sombre.

Sur scène, le jeu, physique et engagé des comédiens -excellent Patrick Azam en père dépassé mais aimant-, contribue à l'ambiance sous haute tension.



Blog culture du SNES-FSU

« Ce que nous désirons est sans fin »

La fin n'est pas toujours ce à quoi nous nous attendons

La veille de Noël en 2010, Bernard Mazières ex-journaliste politique au Parisien est retrouvé mort à son domicile de Saint-Germain-des-Prés. Pas d'effraction, pas de cambriolage. Très vite les soupçons des enquêteurs se tournent vers le fils de la victime qui vit avec son père depuis la séparation de ce dernier d'avec la mère du jeune homme, âgé de 17 ans. Très vite aussi, des aveux et l'arrestation d'un complice et ami du fils, âgé de 25 ans. Ce dernier sera mis en examen pour assassinat, meurtre avec préméditation. Un meurtre conçu et voulu par le fils. Une sorte de parricide par procuration d'autant que le complice aurait été un enfant abandonné par son père.

C'est de ce sordide fait d'hiver que s'inspire la pièce de Jacques Descordes qui en a également réalisé la mise en scène. Un texte finalisé en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon-CNES en septembre 2019 et lauréat de l'aide nationale à la création ARTCENA-Printemps 2020. Créé le 1er mars 2022 au théâtre des Ilets / Centre dramatique national de Montluçon, le spectacle

revient donc près de son lieu de naissance... comme un criminel sur les lieux du crime ?

Mais de quel crime s'agit-il ? Car les relations entre le fils interprété par Gaspard Liberelle et l'ami, Cédric Veschambre, sont compliquées, toxiques, tendues, à la limite de la violence ; très certainement des rapports d'emprise du second sur le premier – l'emprise induit-elle toujours une fascination de la victime voire sa « servitude volontaire » ? Les deux comédiens ont un jeu vif, débridé et très mouvementé, fort bien articulé à la scénographie elle-même très mobile de Camille Allain Dulondel. L'ensemble est parfaitement harmonisé et l'on a l'impression que tout se joue, la complicité et ses incertitudes, dans une sorte de ballet rock judicieusement mis en mouvement par Aurore Floreancig. Bien évidemment, le personnage du père plutôt dépassé et déprimé, joué par Patrick Azam est quelque peu perdu dans ce décor mouvant de Jérôme Sautureau, dans ce mouvement brownien de passions, d'excitations, de frustrations, de particules désirantes qui au bout du compte se figera en un dénouement tragique et surprenant. C'est un peu Œdipe vaincu par Œdipe!

La pièce est électrique, faite des lumières d'Arthur Gueydan; lumières froides ou chaudes, métalliques ou veloutées qui découpent l'espace au couteau ou l'enrobent de sensations troubles. Les échanges aussi peuvent être tranchés, saignants comme celui-ci entre le fils et son père : « Tu es vieux / Mon enfant / Et laid /Mon enfant / Tu es vieux, laid, débile et je te déteste / Tu parles comme un enfant / Maman a bien eu raison de te quitter / Tu vois, tu es méchant comme un enfant / Je ne veux plus être ton fils / Tu seras toujours mon enfant / Alors j'ai honte d'être ton enfant. »

En fond de plateau une toile tendue sur laquelle sont projetés des « murmurations » ou agrégations d'oiseaux en vol comme la métaphore des enjeux aléatoires de l'histoire...

Une belle réussite de la compagnie des Docks, un précipité dramatique aussi insolite que diabolique.

Jean-Pierre Haddad



Spectacle écrit et mis en scène par Jacques Descorde, avec Patrick Azam, Gaspard Liberelle, Cédric Veschambre.

Un père journaliste a bien du mal à établir le contact avec son fils adolescent qu'un nouvel ami, mystérieux ange noir aux cheveux rouges, va éloigner encore davantage.

Jacques **Descorde** ne s'embarasse pas de fioritures mais propose du concret et des dialogues tendus décrire pour relation conflictuelle entre un fils et son père. Une fracture qui semble insurmontable et une incommunication grandissante encore attisée par le troisième

personnage, l'ami du fils, qui sera l'instigateur du meurtre du père.

Interprété par trois comédiens remarquables (Patrick Azam, Gaspard Liberelle et Cédric Veschambre), "Ce que nous désirons est sans fin" tiré d'un fait divers sordide (l'assassinat du journaliste Bernard Mazières) offre une tentative d'explication du crime dans un drame sombre et sans concession.

Tandis qu'une nuée d'oiseaux noirs traversent le ciel (beau travail vidéo de Fanny Derrier) comme un présage funeste dans la scénographie glacée de Camille Allain Dulondel et qu'un compte à rebours s'égrène à l'écran, les scènes deviennent de plus en plus anxiogènes dans une tragédie où nul espoir n'est permis (si ce n'est l'image finale).

Avec cette allégorie de notre société, Jacques Descorde à partir d'une écriture de plateau construit un suspens insoutenable jusqu'au malaise que sa mise en scène nerveuse conduit avec maestria, une histoire de douleurs qui ne se rencontrent jamais.

Édifiante et implacable, une pièce à couper le souffle. Du très grand théâtre.